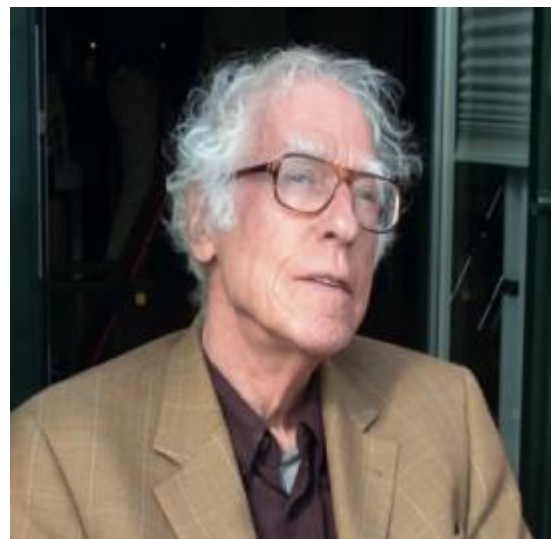
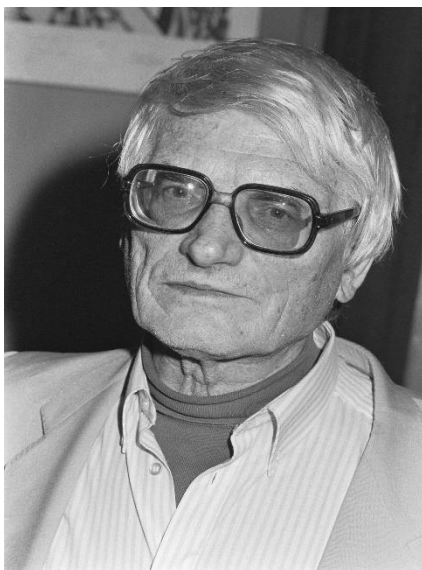
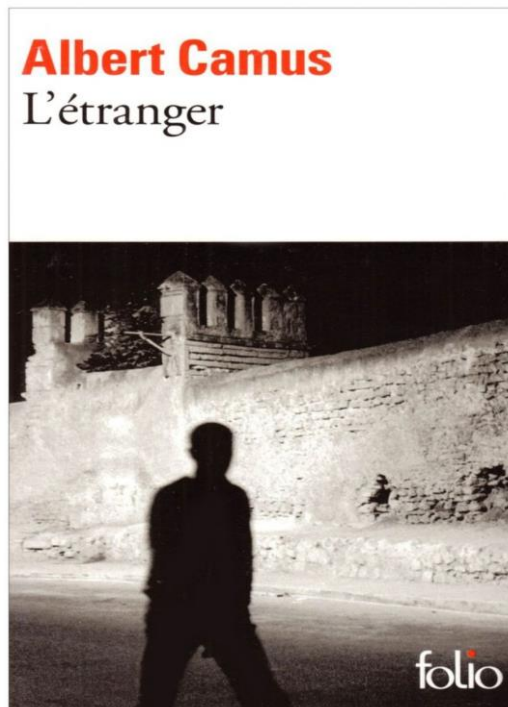


Analyse des traductions néerlandaises du livre *L'Étranger* d'Albert Camus



- NIESTEN, Mingus
- Numéro d'étudiant : 1025985
- Nom du directeur : Marc Smeets
- Deuxième lectrice : Janine Berns
- Mémoire *Franse Taal & Cultuur*, Radboud Universiteit Nijmegen.
- Date : 30-1-2021

Table des matières

Introduction	3
Chapitre 1 : Pourquoi retraduire ?	5
Facteur primordial : vieillissement des traductions	5
Facteurs internes	6
Facteurs externes	14
Chapitre 2 : Les traducteurs et la réception de leurs traductions	16
Introduction des traducteurs	16
La réception des deux traductions de <i>l'Etranger</i>	20
Chapitre 3 : Analyse des traductions	24
Catégorie 1 : Omissions de Verstegen.....	27
Catégorie 2 : L'inclusion des (membres de) phrases par Morriën.....	28
Catégorie 3 : Des ajouts/explicitations de Morriën	30
Catégorie 4 : Des changements de la structure de la phrase.....	32
Conclusion.....	35
Bibliographie.....	37
Annexes	44

Introduction

Albert Camus n'aurait pas besoin d'une vraie introduction. Le nom de l'écrivain français-algérien est connu partout dans le monde, grâce aux livres *Le mythe du Sisyphe*, *La Peste* et *L'Étranger*. Ce dernier roman figure d'ailleurs sur la liste « des 100 livres du vingtième siècle », une liste (publiée en 1999) qui contient également des livres qui ne sont pas écrits en français.¹ En outre, la maison d'édition Gallimard a indiqué en 2010 que les ventes avaient atteints 6,7 millions d'exemplaires en poche, devant une autre œuvre réputée : *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry.² *L'Express* souligne également la popularité de Camus et son livre fameux :

[...] à l'étranger, l'auteur de *L'Etranger* jouit d'une popularité phénoménale ! « Il existe aujourd'hui 75 traductions de ce roman dans le monde », indique Jeanyves Guérin, qui a dirigé *Le Dictionnaire Camus* chez Bouquins-Laffont. « Il est traduit au Népal, aux îles Féroé, en javanais, en neuf idiomes indiens ... »³

Aux Pays-Bas aussi, *l'Étranger* est loin d'être oublié. Pour donner une idée de sa popularité : avant la publication en 2013 de la nouvelle traduction de Peter Verstegen, le nombre de réimpressions de la traduction originale (sortie en 1949) d'Adriaan Morriën était élevé : trente. Cela démontre le succès de la traduction et donc également l'intérêt pour l'histoire elle-même.⁴ Par ailleurs, le fait que la dernière traduction ait paru si récemment est pour Els Jongeneel une autre preuve que la popularité de cette histoire aux Pays-Bas n'est toujours pas perdue.⁵ Au fil des ans, de nombreux lycéens dans notre pays ont aussi dû lire *l'Étranger*, qui leur a fait découvrir Camus.⁶ Cela explique sans doute la cote du livre sur le site néerlandais de livres, www.boekmeter.nl: il reçoit 4,11 étoiles sur 5. Grâce à ce score, *L'Étranger* occupe la 104^{ème} position dans la liste des 250 meilleurs livres sur ce site néerlandais.⁷

La critique a également été positive. On en trouve un bel exemple dans un article de Fouad Laroui dans *Trouw*. Le critique y examine quatre grands romans français, dont *L'Étranger* qui

¹ Senscritique.com, « Les 100 livres du vingtième siècle d'après Le Monde,

https://www.senscritique.com/liste/Les_100_livres_du_vingtieme_siecle_d_apres_Le_Monde/68328 »

² Nouvelobs.com « « L'Etranger » best-seller traduit en 40 langues, <https://www.nouvelobs.com/culture/albert-camus/20100102.OBS2340/l-etranger-best-seller-traduit-en-40-langues.html> »

³ PERAS, Delphine « 60 ans de la mort d'Albert Camus : l'auteur de "L'Etranger"... très prisé à l'étranger !, https://www.lexpress.fr/culture/livre/60-ans-de-la-mort-d-albert-camus-l-auteur-de-l-etranger-tres-prise-a-l-etranger_2111718.html »

⁴ WISSENBURG, Eva, *Albert Camus terug in Afrika*, Universiteit Utrecht, 31 octobre 2014, p. 37.

⁵ JONGENEEL, Els, « Camus, l'Étranger. Spraakmakende boeken, <https://www.rug.nl/society-business/knowledge-and-learning/spraakmakende-boeken/voorgaande-jaren/spraakmakende-boeken-2013-2014/lezingcamus.pdf> », p. 2.

⁶ HOGWEIJ, Albert, « De goede terrorist bestaat, <https://www.literairnederland.nl/recensie-de-mens-in-opstand-albert-camus/> »

⁷ Boekmeter.nl, « L'Étranger – Albert Camus (1942), <https://www.boekmeter.nl/book/322> »

est cité en dernier exemple. Et il se pose la question : « quels grands classiques méritent d'être relus ? » Après avoir constaté que le livre d'Albert Camus finit (presque) chaque année à la première place sur la liste des « best-sellers », Laroui décrit pourquoi il a une préférence nette pour cette histoire. Selon lui, le style de Camus est excellent, car il reflète parfaitement l'histoire et l'intention de l'écrivain.⁸ Il ajoute : « Camus n'est pas Descartes, il n'est pas non plus Hegel, mais c'est lui qui a écrit l'histoire philosophique du vingtième siècle en France⁹ ». Une autre critique, Tea van Lierop, décrit *l'Étranger* comme magnifique et étrange en même temps, avant de le qualifier comme un merveilleux classique¹⁰. Un journaliste du *NRC Handelsblad*, Juurd Eijvoogel, trouve qu'on peut parler ici d'un monument littéraire.¹¹

Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, il existe de nos jours deux traductions néerlandaises du livre *L'Étranger*. La première date de 1949 et est de la main d'Adriaan Morriën (1912-1992), tandis que la deuxième traduction de Peter Verstegen (1938) est sortie en 2013.

Dans notre mémoire, nous voulons faire une comparaison entre ces deux traductions néerlandaises, et plus spécifiquement cibler sur la différence du nombre de mots utilisés par les deux traducteurs. Cette idée nous est venue après avoir écouté une interview avec Peter Verstegen faite par *De VPRO*, une association néerlandaise de radiodiffusion. Il y a abordé les raisons pour retraduire *L'Étranger*, et selon lui, les ajouts faits par Morriën dans le texte étaient une des raisons les plus importantes : « De eerdere vertaling had misschien hier en daar te veel kleine invoegingen en dergelijke¹² ». La question à laquelle nous voulons répondre sera donc : Quelles sont les raisons qui expliquent la différence au niveau du nombre des mots entre la traduction d'Adriaan Morriën et celle de Peter Verstegen ?

Avant de comparer les deux traductions en question, nous ferons un inventaire des raisons les plus importantes de la retraduction en général. Puis, nous introduirons les deux traducteurs néerlandais et nous examinerons la réception de leurs traductions. Ensuite, nous analyserons quelques passages pour pouvoir répondre à la question principale, avant de rédiger une conclusion.

⁸ LAROUÏ, Fouad, « Fouad Laroui herleest Camus, <https://www.trouw.nl/nieuws/fouad-laroui-herleest-camus~b3f4cc38/> », p. 41.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ LIEROP, Tea van, « Albert Camus – De vreemdeling, <http://metdeneusindeboeken.blogspot.com/2018/06/albert-camus-de-vreemdeling.html> »

¹¹ EIJSVOOGEL, Juurd, « Armoe maakt het geheugen schraal; het plezier Albert Camus terug te vinden, <https://www.nrc.nl/nieuws/1995/05/12/armoe-maakt-het-geheugen-schraal-het-plezier-albert-7267189-a660632> », p. 1.

¹² VPRO, « Verstegen over Camus, <https://www.vpro.nl/boeken/programmas/de-avonden/2013/maart/albert-camus.html> ».

Chapitre 1 : Pourquoi retraduire ?

Avant de nous pencher sur la question de la retraduction, et plus spécifiquement sur les différentes raisons pour lesquelles il existe des retraductions, il faudrait d'abord donner une définition de la retraduction. Selon le site du CNRTL, il s'agit d'une « traduction de ce qui a déjà été traduit d'une autre langue¹³ ». Est mentionné aussi, dans le même contexte, qu'une retraduction peut également être une « nouvelle interprétation ». Pourtant, une retraduction n'est pas forcément une nouvelle interprétation, même si une retraduction contient toujours des changements par rapport à la version précédente, sinon on ne peut pas parler d'une « nouvelle œuvre ». La question est donc de savoir pourquoi on retraduit ce qui a déjà été traduit.

Facteur primordial : vieillissement des traductions

La raison la plus évidente, et, donc, la plus importante est le vieillissement des traductions. La rédaction de *Filter*, une revue néerlandaise destinée aux traducteurs, aux théoriciens et à tous ceux qui sont intéressés par le phénomène de la traduction¹⁴, l'a décrit d'une belle manière sur leur site web : les textes originaux restent toujours jeunes, tandis que les traductions vieillissent.¹⁵ Quant aux textes authentiques, l'importance des originaux, leur proximité ou distance culturelle sont sans importance. Pourtant, les traductions s'accordent à un état donné de la langue, de la littérature et de la culture. Ces facteurs évoluent, et à ce stade, une retraduction semble nécessaire.

« La traduction a sa propre temporalité, celle de la décadence et du travail inachevé¹⁶ », écrit Berman. Par conséquent, les traductions vieillissent et meurent en quelque sorte, tandis que les textes originaux ne vieillissent et ne meurent pas. Selon certains, une traduction a une date de validité exacte et précise. Geoffrey Wall dit à ce propos: « A good literary translation will probably last for thirty years. Within that time it will begin to show its age, betray its origins¹⁷ ». Les traductions qui maintiennent leur lustre plus longtemps et qui restent vivantes

¹³ CNRTL, « Retraduction, <https://www.cnrtl.fr/definition/retraduction#:~:text=Retraduction%2C%20subst.-f%C3%A9m..traduit%20d'une%20autre%20langue> »

¹⁴ Filter, « Visie, <https://www.tijdschrift-filter.nl/over-ons/visie.aspx> »

¹⁵ BERMAN, Antoine, « Hervertaling als ruimte van de vertaling », *Filter*, vol. 21:3, 2014, p. 26.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ WALL, Geoffrey, « Flaubert's Voice: Retranslating *Madame Bovary*, <https://journals.openedition.org/palimpsestes/1573?lang=en> », *Palimpsestes*, 15, 2004.

pour une période plus longue, on les appelle les « *grote vertalingen* », « les grandes traductions¹⁸ ».

Pour mieux situer les raisons par rapport à celle du vieillissement, qui selon nous constitue en quelque sorte la raison sine qua non d'une retraduction, on distinguera entre « facteurs internes » et « facteurs externes », une division également faite par Yves Gambier, linguiste et professeur de traduction français.¹⁹ Selon lui, les facteurs internes ont à voir avec le vieillissement ressenti de la langue, mais ils sont encore plus liés aux modes d'interprétation de l'original, suite à une nouvelle édition, ou à l'étude génétique de ses brouillons, ou à l'appréhension de sa réception. Les facteurs externes sont à leur tour liés aux choix des commanditaires, des éditeurs, aux moyens de reproduction et de diffusion.²⁰ Ci-dessous, ces facteurs seront analysés séparément.

Facteurs internes

1. Erreurs évidentes de traduction

Premièrement, un bon traducteur comprend parfaitement ce qui est écrit dans la langue source. Cela est la base du métier de la traduction. Si on constate trop d'erreurs à cause de la mécompréhension dans une traduction spécifique, une retraduction sera imminente. Prenons par exemple les erreurs relevées par François Pitavy dans la traduction d'*Absalom, Absalom* de René-Noël Rimbault. Le texte original comme on sait a été écrit par William Faulkner. Voici ce qu'écrit Pitavy :

Prenons deux exemples. Le premier vient d'*Absalom, Absalom !*, où l'on rencontre la phrase : "Sutpen's trouble was innocence", que Rimbault avait traduite ainsi : "La préoccupation constante de Sutpen était de se refaire une virginité". Plus loin dans le même chapitre, le mot "innocence" revient comme un leitmotiv pour expliquer l'échec du dessein de Sutpen, et Rimbault le traduit alors par "naïveté". La traduction confère à ce terme une connotation trop étroitement sexuelle, même s'il s'agit pour Sutpen de répudier sa femme et son fils, dont il apprend après coup qu'ils possèdent du sang noir. Même métaphoriquement, il ne s'agit pas pour Sutpen de se refaire une virginité, et il n'est en rien naïf.²¹

¹⁸ BERMAN, « Hervertaling als ruimte van de vertaling », p. 26.

¹⁹ GAMBIER, Yves, *Autour de la retraduction*, Paris, Orizons, 2011, p. 62.

²⁰ *Ibid.*

²¹ PITAVY, François « De *The Wild Palms* à *Si je t'oublie, Jérusalem* : quelques réflexions sur la retraduction du faulkner, journals.openedition.org/palimpsestes/1580 », *Palimpsestes*, 15 | 2004.

Selon cette analyse de Pitavy, « le faux sens et le contresens appellent la retraduction²² ». Ainsi, il plaide pour une révision de cette traduction.

Nous citerons encore un autre cas où les erreurs de traduction sont à l'ordre du jour. Cette fois-ci, il est question de la mauvaise compréhension d'une phrase de Ferdinand de Saussure dans son œuvre *Cours de linguistique générale* par un traducteur arabe, Qaraeen. Il en résulte une traduction qui ne correspond pas à ce que de Saussure avait l'intention de dire.

[...] nous donnons un exemple d'écart fautif en traduction tiré de la traduction arabe de Qaraeen du « Cours de linguistique générale » de Saussure. Ce dernier (1985,64) écrit : « dans la notation du mot barbaros "barbare" » Le traducteur, Qaraeen (1985, 78), commet une grave erreur de compréhension en traduisant cette simple phrase. Au lieu de traduire cette phrase par « dans l'orthographe du mot 'barbaros' » 1, le traducteur écrit « dans l'écriture (langue) barbare.» En effet, l'auteur ne parle pas de peuples barbares qui étaient selon la vision du monde des Grecs tout ce qui n'était pas d'Athènes. Saussure souligne tout simplement que les Grecs citaient ce terme pour prouver la perfection de leur langue.²³

Autrement dit, lorsqu'un premier traducteur a fait trop d'erreurs, il est tout à fait possible qu'une nouvelle traduction soit nécessaire.

2. Retour au texte source et aux objectifs de l'auteur

Deuxièmement, une raison possible pour la retraduction serait le fait qu'un certain traducteur s'est trop éloigné du texte source. Une traduction est plus réussie lorsqu'on prend en compte la culture de départ et qu'on la respecte. Il en est de même du genre littéraire du livre et des objectifs de l'auteur. Pour commencer, nous trouvons une explication convaincante de l'importance de la culture de départ chez Gambier :

Il faudrait retraduire aussi parce qu'une première traduction (naturalisante, cibliste) n'intégrerait que très partiellement la culture de départ. Elle est ou serait une introduction, une acclimatation, soumise à des impératifs socioculturels, soucieuse de complaire aux récepteurs,

²² PITAVY, « De *The Wild Palms* à *Si je t'oublie, Jérusalem* : quelques réflexions sur la retraduction du faulkner »

²³ ALLAWZI, Areej, Nahed, EMAISH & Akram, ODEH. (2018). « L'erreur en traduction entre l'arabe et le français : stratégies d'anticipation et de remédiation », *Jordan Journal of Modern Languages and Literature*, vol.10, No. 1, 2018, p. 3.

plutôt que de mettre en avant l'étrange, la lettre, la singularité du texte original, de lui restituer toute sa signification, en forçant la langue traduisante.²⁴

Ainsi, un traducteur ne doit pas oublier le contexte littéraire du livre qu'il est en train de traduire. Dans le cas de *Du côté de chez Swann* par exemple, premier tome de *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust où apparaissent les premiers traits du modernisme²⁵, Rokus Hofstede et Martin de Haan ont constaté ce manque dans une traduction précédente. Dans un article publié dans *Marcel Proust Aujourd'hui*, Hofstede met en avant un motif important pour retraduire *Du côté de chez Swann* : « accentuer le modernisme de Proust²⁶ ».

Ensuite, un bon traducteur se rend compte des objectifs et du style personnel de l'auteur. Ce style couvre tous les choix spécifiques faits par l'auteur, par exemple le rythme, les figures de style, le registre, mais aussi s'il utilise beaucoup d'allitérations. Chercheur et traducteur Jean Boase-Beier explique comment un traducteur doit veiller au style : « paying attention to what is unique to the text and its choices, being aware of patterns in the text, and paying close attention to the essential nature and function of the text²⁷ ». Linguiste Linda Pillière souligne à son tour l'importance de prêter attention au style de l'auteur : « Those translators who have not heeded the stylistic features of the source text have modified the voice²⁸ » Nous le voyons par exemple dans l'exemple que donne Noël Mauberret qui a analysé les choix de S. Joubert par rapport à sa traduction de *The White Silence* de Jack London :

“Ils seraient bien capables de terrasser un homme si l'occasion s'en présentait.” Il s'agit certes d'une belle langue écrite, mais quand l'oral a dans le texte original une valeur stylistique forte, la perte est d'autant plus grande. Par exemple, l'un des personnages répète comme un leitmotif : “I'm Canim the Canoe”, ce que Joubert traduit par : “Je suis Canime la pirogue”. Non seulement il y a erreur sur le terme, mais il y a perte du rythme et des allitérations. Dans le même ordre d'idées, les onomatopées voulues par London disparaissent dans cette traduction. Ainsi, le cri des conducteurs d'attelages de chiens, “mush”, devient “hue”.²⁹

²⁴ GAMBIER, *Autour de la retraduction*, p. 62.

²⁵ BRUNCEVIC, Mersiha, *Le monde du sommeil dans À la recherche du temps perdu de Marcel Proust*, Gothenburg, 2016, p. 125.

²⁶ HOFSTEDÉ, Rokus, « Approches de Proust. Enjeux d'une retraduction néerlandaise de "Du côté de chez Swann" », *Marcel Proust Aujourd'hui, 'Sensations proustiennes'*, volume 13, octobre 2016, p. 162.

²⁷ BOASE-BEIER, Jean, *Stylistic Approaches to Translation*, New York, Routledge, 2006, p. 1.

²⁸ PILLIÈRE, Linda, « Style and Voice : Lost in Translation? », <https://journals.openedition.org/esa/560> », *Études de stylistique anglaise*, 12 | 2018.

²⁹ MAUBERRET, Noël, « Publier Jack London aujourd'hui Retraduire ? Réviser les traductions ? Le point de vue du directeur de collection », <https://journals.openedition.org/palimpsestes/1577> », *Palimpsestes*, 15 | 2004.

Nous voyons ici que les choix spécifiquement faits par London, qui font partie de son propre style, ne sont pas respectés dans la traduction de Joubert. Ce sont des aspects qu'un autre traducteur pourrait vouloir ajuster.

3. L'usage d'un langage obsolète

Il est également possible qu'un traducteur soit d'avis que la langue utilisée dans une traduction antérieure est dépassée. Une des causes pourrait être le développement de la langue. Dans l'extrait suivant, Sylvine Muller décrit comment le passé simple est devenu moins important dans la littérature française, en le comparant avec l'utilisation du passé composé :

L'utilisation des deux temps par Derosne dans l'exemple 12 des *Grandes Espérances* est parfaitement conforme à l'usage classique, celui qui prévalait encore à l'époque de *La Peau de chagrin*, roman publié en 1831. En revanche, la conversation qui figure dans l'extrait de *La Parure* de Maupassant, nouvelle publiée en 1884, comporte un embryon de récit, ou tout au moins une série d'allusions faites à un épisode ancien, où seul le passé composé est utilisé. L'évolution de la langue est manifeste, le passé simple se faisant plus rare dans les romans du XX^e siècle.³⁰

Des changements comme celui-ci expliquent pourquoi de nombreuses traductions de l'époque ont été renouvelées entre-temps, pour mieux répondre aux normes actuelles. Il en va de même pour la valeur que nous accordons au parler populaire, qui varie au fil des années.³¹

Il se peut également que le traducteur ait personnellement choisi d'utiliser l'état de la langue comme il a été utilisé à l'époque de l'apparition de l'œuvre qu'il est en train de traduire. Le traducteur traduit dans le but de ramener le lecteur à l'époque où l'original a été écrit. L'exemple suivant traite *Du côté de chez Swann*, traduit en 2009 par Thérèse Cornips. Selon Hofstede, qui a décidé de retraduire le texte, Cornips a choisi de traduire à la base d'un principe de « haute-fidélité », ce qui se définit par : « restitution sans altération du son ou de l'image³² ». Hofstede trouve que le résultat de cette méthode est l'emploi de mots

³⁰ MULLER, Sylvine, « Le destin de l'oralité dickensienne dans les retraductions de *Great Expectations*, <https://journals.openedition.org/palimpsestes/1571> », *Palimpsestes*, 15 | 2004.

³¹ *Ibid.*

³² HOFSTEDE, « Approches de Proust. Enjeux d'une retraduction néerlandaise de "Du côté de chez Swann" », p. 162.

« archaïsants » et « gallicisants » dans la traduction de Cornips. La distance entre la langue néerlandaise et la langue française devient de plus en plus grande au cours des années, ce qui n'aide pas à faciliter la lisibilité de la traduction antérieure.³³

Cornips a voulu traduire *Du côté de chez Swann* sans s'éloigner trop de l'atmosphère historique particulière de l'original et elle a déclaré sa volonté d'éviter tous les mots et toutes les expressions qu'on n'a commencé à utiliser qu'après la publication de cette partie de *À la recherche du temps perdu*. Pourtant, comme l'a indiqué Hofstede, ces choix rendent toute la traduction plus difficile à comprendre que nécessaire :

Faire fi de la distance historique et culturelle entre le texte original et le texte traduit et de ne pas tenir en compte de l'évolution de la langue, ce n'est pas transporter le lecteur 'vers l'auteur', mais c'est enterrer cette distance et enfermer le texte dans un passé plus ou moins difficilement accessible.³⁴

4. Lisibilité

L'accessibilité, dont Hofstede parle dans la citation ci-dessus, est également influencée par d'autres différences entre les langues qu'on utilise pour traduire. Dans ce cas, il ne s'agit pas seulement des mots ou des expressions, mais, en traduisant, on devrait aussi faire attention aux facteurs comme la grammaire et par conséquent la syntaxe. Quand on traduit des textes entre des langues qui se ressemblent beaucoup, comme le néerlandais et l'allemand, il est beaucoup plus facile de trouver de moyens syntaxiques qui vont avec la langue cible. Traduire du français au néerlandais semble poser plus de problèmes, comme ces langues n'appartiennent pas à la même famille linguistique, et il existe donc plus de différences entre les deux. Ce fait peut rendre les choix d'un traducteur plus difficiles, comme le dit aussi Hofstede : « Le néerlandais ne dispose que de peu de ressources spécifiques pour restituer la richesse de relations entre les mots d'une longue phrase³⁵ ».

A cause de cette différence, il n'est pas tout à fait évident de savoir comment structurer les phrases quand on traduit un texte français vers le néerlandais. Il y a, comme c'est souvent le cas, plusieurs ou même beaucoup d'options. Selon Hofstede, c'est surtout le but d'un bon

³³ HOFSTEDÉ, « Approches de Proust. Enjeux d'une retraduction néerlandaise de "Du côté de chez Swann" », p. 162.

³⁴ *Ibid.*, p. 163.

³⁵ *Ibid.*, p. 166.

traducteur d'accentuer les parties d'une phrase qui sont les plus importantes.³⁶ La difficulté de cette tâche (par exemple quand on traduit Proust, connu pour ses longues phrases difficiles) empêche les traducteurs à retraduire quand ils pensent pouvoir améliorer la lisibilité de cette manière.

5. Changements dans la culture cible

L'identité d'une culture spécifique pourrait influencer la durée de la période qu'une traduction reste vivante et la qualité perçue de cette œuvre. Alors, il est important d'analyser la pertinence pour la culture cible, comme le dit aussi Susam-Sarajeva : « Retranslations may have more to do with the needs and attitudes within the receiving system than any inherent characteristics of the source text which make it 'prone to' retranslations. After all, to grant a multiple entry visa to a foreigner is totally at the discretion of the receiving authorities³⁷ ».

Une œuvre est souvent affectée par la culture, les habitudes et les 'règles de vivre' de l'époque où le texte a été écrit ; les significations dans les langues source et cible sont profondément affectées par leur contexte culturel.³⁸ Ainsi, un traducteur pourrait expliciter, décrire d'une manière différente ou masquer en quelque sorte une partie du texte pour le rendre plus compatible avec la culture de l'époque. Nous en trouvons des exemples partout : prenons la liberté sexuelle de nos jours, qui n'est pas du tout comparable à celle d'il y a cinquante ans ou même cent ans. Aujourd'hui, il n'est plus nécessaire d'évoquer des choses/actions sexuelles d'une manière extrêmement prudente. Il est donc possible que la version antérieure ait été parfaite par rapport à l'époque dans laquelle elle a été publiée, mais qu'elle ne s'intègre plus de manière optimale dans la culture renouvelée.

La culture du traducteur est par conséquent très importante, comme le disent aussi Ting Huang & Qin Huang dans leur analyse du livre *Translation and Society* de Sergey Tyulenev : « To put it simply, translation is an activity practiced within a social context by translators, who are socialized being, and whose world views, ethics and aesthetics are shaped by their

³⁶ HOFSTEDE, « Approches de Proust. Enjeux d'une retraduction néerlandaise de "Du côté de chez Swann" », p. 166.

³⁷ SUSAM-SARAJEVA, Şebnem « Multiple-entry visa to travelling theory: Retranslations of literary and cultural theories », *Target*, janvier 2003, p. 5.

³⁸ Ulatus, « The Importance of Culture in Translation, <https://www.ulatus.com/translation-blog/the-importance-of-culture-in-translation/> »

society and whose translations bear an imprint of their socialisation³⁹ ». Par conséquent, pour une analyse d'une traduction il est important de connaître cette culture/société spécifique. Nous retrouvons un même constat chez Annie Brisset : « Chaque traduction doit être étudiée dans son propre contexte historique, plutôt que par rapport à ses prédécesseurs⁴⁰ ».

6. Nouvelle interprétation/Nouvelles sources

Un seul texte pourrait présenter plusieurs interprétations.⁴¹ C'est le cas quand, grâce à une étude génétique des brouillons ou à cause de l'appréhension de la réception, une certaine interprétation n'est plus acceptée et pourrait donner lieu à une retraduction.⁴² Pourtant, le traducteur lui-même y peut aussi jouer un rôle important, comme le dit aussi Irina Mavrodin :

Ce n'est pas toujours parce qu'une traduction existante est mauvaise ou désuète qu'on désire retraduire : ce peut être tout simplement parce que, en tant que traducteur, on interprète autrement le texte, comme un metteur en scène propose un nouveau spectacle, un exécutant musical une nouvelle interprétation d'un morceau.⁴³

Le traducteur qui commence à retraduire le fait sur la base de l'interprétation générale, des études, des idées d'une partie financière ou, comme nous le voyons ci-dessous, de ses propres opinions. En outre, comme le dit Brisset, « la traduction est investie d'une mission qui consiste à délivrer la "vérité" encryptée dans le texte original⁴⁴ ».

Dans le même texte, Brisset montre comment la réinterprétation joue un rôle important en matière de retraduction :

Dans son étude sur trois retraductions de *Finnegans Wake*, André Topia a déjà montré que « le lien essentiel entre inter-textualité et retraduction » réside dans cette organicité de la littérature, à savoir dans cet « ordre » tel que le conçoit T.S. Eliot, où la nouvelle œuvre induit une

³⁹ HUANG, Ting & Qin Huang, « Translation and Society: An Introduction », *Australian Journal of Linguistics*, vol. 39, 2019, p. 142.

⁴⁰ BRISSET, Annie, « Retraduire ou le corps changeant de la connaissance : Sur l'historicité de la traduction, <https://journals.openedition.org/palimpsestes/1570> », *Palimpsestes*, vol. 15, 2004.

⁴¹ KOSKINEN, Kaisa, Outi, PALOPOSKI, « Retranslation, https://www.academia.edu/8364692/2010_Koskinen_and_Paloposki_Retranslation », *Handbook of Translation Studies*, vol. 1, 2010.

⁴² GAMBIER, *Autour de la retraduction*, p. 62.

⁴³ MAVRODIN, I., « Retraduire Dickens », table ronde, dans : *Septièmes Assises de la traduction littéraire*, Arles, Actes Sud, 1990, p. 77.

⁴⁴ BRISSET, « Retraduire ou le corps changeant de la connaissance : Sur l'historicité de la traduction »

relecture, voire une réinterprétation, des œuvres qui l'ont précédée (1990, pp. 46-47). Cette réactualisation des œuvres du passé engendre la nécessité de les retraduire.⁴⁵

Dans des cas spécifiques, il peut y avoir des développements en ce qui concerne le matériel du texte source.⁴⁶ Ces découvertes peuvent rendre nécessaire une nouvelle traduction, par exemple s'il s'avère que la traduction précédente manque des parties de l'œuvre originale.

7. Changement des normes de la traduction

Ce qui est également possible c'est que les normes de la traduction changent au fil du temps. Dans ce domaine, Lisa Tiittula et Pirkko Nuolijärvi ont recherché s'il y avait des différences démontrables entre les traductions de la fiction finnoise du 19^e siècle, du 20^e siècle et celles du début du 21^e siècle. Entre autres, ils disent que l'utilisation de variantes familières dans les traductions a fortement augmenté, indiquant une tendance intéressante.⁴⁷

Nous en pouvons trouver un autre exemple dans un article de Enríquez-Aranda, qui a enquêté les traductions espagnoles des poèmes de John Keats. Elle a constaté que nous pouvons relier certaines traductions à leur époque d'apparition :

Metrical translations were produced from 1995 to 2000. These translations chose the interpretative-communicative translation method. They are the youngest translations (...) which go over Idealism and recreate the original poems by using culturally equivalent metrical forms in the poetic tradition of the translation culture. Translators make themselves visible through prefaces to their translations whenever they want to specify the metrical patterns they choose.⁴⁸

Nous pouvons donc dire qu'il existe certainement des tendances quant au métier de la traduction. Une autre découverte intéressante de Tiittula et Nuolijärvi est que des prix de traduction (en Finlande) ont souvent été attribués à des œuvres dans lesquelles la riche variation des textes sources a été retenue.⁴⁹ Cela pourrait affecter les méthodes de traduction, surtout si un tel prix est très apprécié.

⁴⁵ BRISSET, « Retraduire ou le corps changeant de la connaissance : Sur l'historicité de la traduction »

⁴⁶ VANDERSCHULDEN, Isabelle, « Why retranslate the French classics? The impact of retranslation on quality ». Dans *On translating French literature and film II*, Amsterdam et Atlanta, Rodopi, 2000, p.4.

⁴⁷ NUOLIJÄRVI, Pirkko, Liisa, TIITTULA, « Changing Norms in Translated Finnish Fiction: A Study of Non-standard Varieties », *The International Journal of Literary Linguistics*, volume 5, 2016, p. 1.

⁴⁸ ENRÍQUEZ-ARANDA, Mercedes. « Translation norms in the light of practical research in literary translation. » *Onomázein*. 2016, p. 102.

⁴⁹ NUOLIJÄRVI & TIITTULA, « Changing Norms in Translated Finnish Fiction: A Study of Non-standard Varieties », p. 8.

Pourtant, lorsque les normes de traduction changent après un certain temps, la ‘qualité perçue’ d’une traduction particulière peut se détériorer. À cause de cela, un traducteur ou d’autres parties concernées peuvent être d’avis qu’une nouvelle traduction est nécessaire.

Facteurs externes

1. Rôles des éditeurs et commanditaires

Comme mentionné dans la partie précédente, nous entendons par facteurs externes le rôle que jouent les éditeurs et les commanditaires, mais aussi les possibilités quant aux reproduction et diffusion. Nous y reviendrons plus loin. Les éditeurs et les commanditaires peuvent demander ou commander de retraduire, sur la base, entre autres, de raisons économiques. Une opportunité sur le marché peut se présenter, par laquelle ces personnes peuvent profiter économiquement, comme dit par exemple Lucie Petremann : « Les éditeurs jettent un regard commercial et pragmatique sur le travail de la retraduction. Ceux-ci peuvent l’encourager comme la dévoyer⁵⁰ ». Dans ce cas, il y aura du contact entre les éditeurs ou les commanditaires et les traducteurs.

Une raison spécifique pourrait être celle que propose Gambier : « la demande d’un éditeur aux curiosités d’un nouveau lectorat ⁵¹ ». Dans ce cas, le traducteur traduit sur la base des souhaits d’un groupe spécifique (par exemple la jeunesse) pour que le style du texte corresponde mieux à ce lectorat et leur persuade de (continuer à) lire. L’éditeur en question bénéficie possiblement de cette initiative.

Les éditeurs jettent un regard commercial et pragmatique sur le travail de la retraduction. Ceux-ci peuvent l’encourager comme la dévoyer.

2. Image du traducteur

Un autre aspect dont nous devons tenir compte est qu’une retraduction peut aussi être faite à cause du tumulte qui entoure le personnage du traducteur qui a écrit la version précédente.⁵² Dans certains cas, la traduction faite par ce traducteur/cette traductrice ne sera plus vendue.

⁵⁰ PETREMANN, Lucie, Recension proposée par de l’ouvrage d’Enrico Monti et Peter Schnyder, *Autour de la retraduction. Perspectives Littéraires européennes*, <https://dialogues.hypotheses.org/73>.

⁵¹ GAMBIER, *Autour de la retraduction*, p. 63.

⁵² KOSKINEN & PALOPOSKI, « Retranslation »

Un changement d'image en est la cause. Les raisons pour ce changement peuvent être des condamnations ou des déclarations qui ne sont pas acceptées par le peuple.

3. Reproduction et diffusion

Quant à la reproduction et la diffusion, le facteur de l'appréciation pour une certaine œuvre est pertinent. Comme proposé par Koskinen & Paloposki, il est possible qu'un traducteur qui commence à faire une retraduction aimerait profiter de l'état canonique et que sa volonté est plutôt de garder qu'améliorer la traduction antérieure. Ce qui va bien avec cette idée est que certains traducteurs veulent retraduire sur la seule base qu'ils apprécient fort l'œuvre originale. Ils traduisent pour garder/faire augmenter la popularité de cette œuvre, peu importe s'il y a d'autres versions et si ces versions sont à leur tour appréciées par la publique comme traduction de haute qualité.⁵³ L'argument que la nouvelle version est meilleure que l'ancienne pourrait également être une stratégie de marketing, cela ne doit pas nécessairement être la vérité.⁵⁴

⁵³ TAHIR GÜRÇAĞLAR, Şehnaz, *The Politics and Poetics of Translation in Turkey, 1923-1960*, Amsterdam et New York, Rodopi, 2008, p. 296.

⁵⁴ VENUTI, Lawrence, « Retranslations: The creation of value », dans Katherine M. Faull *Translation and Culture. Bucknell Review*, Bucknell University, 1 mars 2004, p. 26.

Chapitre 2 : Les traducteurs et la réception de leurs traductions

Introduction des traducteurs

L'Étranger, comme nous l'avons signalé dans l'introduction, a été traduit en néerlandais par Adriaan Morriën et Peter Verstegen. Nous introduirons d'abord ces deux traducteurs avant d'analyser la réception de leurs traductions.

Adriaan Morriën

Adriaan Morriën (1912-2002) a été poète, traducteur, rédacteur, essayiste et critique. Il débute en 1935 comme poète en coopération avec le journal *Forum*, où il publie son premier poème : « Geestelijke ». ⁵⁵ Ensuite, il commence à traduire *Les Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire, mais finalement il abandonne le projet. Après avoir été employé en tant que recenseur des poèmes, il lance son premier recueil de poèmes, *Hartslag* (1939), une œuvre violemment critiquée à son tour. ⁵⁶ Et comme la profession d'écrivain n'apporte pas beaucoup de soutien financier, il décide donc de ne pas le faire à temps plein. ⁵⁷

Sa passion pour la langue française grandit et pendant qu'il finit ses études de français (1943), il revient à l'idée de traduire quelques poèmes de Baudelaire avant de vraiment démarrer sa carrière comme traducteur. Après avoir terminé ses études, Morriën traduira des œuvres d'auteurs français importants comme un recueil d'histoires de Guy de Maupassant ou *La cousine Bette* de Honoré de Balzac, bien qu'il ne les publie jamais. ⁵⁸

En 1944, le traducteur entre en contact avec Geert Lubberhuizen, à l'époque directeur de la maison d'édition De Bezige Bij. Il y travaillera en tant que rédacteur, un emploi qu'il combine avec la rédaction de critiques et de traductions pour *Het Parool* et *Litterair Paspoort*, le magazine qu'il fonde lui-même en 1946. ⁵⁹ Ensuite, quand la direction de la maison d'édition De Bezige Bij décide de faire sortir un volume dédié à la littérature française, Morriën reçoit la tâche d'étudier Albert Camus. Par conséquent, le lien entre ces deux hommes est établi. ⁶⁰

⁵⁵ DEJONGHE, Roosje, « Een onaantastbare vertaling? », *Filter*, vol 18:3, 2011, <https://www.tijdschrift-filter.nl/jaargangen/2011/183/een-onaantastbare-vertaling-38-49/>

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ Web.archive.org, « Bi(bli)ografie Adriaan Morriën, <https://web.archive.org/web/20050319061847/http://home.tiscali.nl/sylvester/morbio.htm> ».

⁵⁸ DEJONGHE, « Een onaantastbare vertaling? »

⁵⁹ Web.archive.org, « Bi(bli)ografie Adriaan Morriën »

⁶⁰ *Ibid.*

Au moment où un collègue propose de traduire une autre grande œuvre de Camus, *la Peste*, Morriën décide de donner son avis ; selon lui, *L'Étranger* est le meilleur livre entre ces deux. Cela déclenche son travail comme traducteur de ce livre. En 1949, Morriën publie sa traduction de *L'Étranger*.⁶¹

Dans les années qui suivent, il enseignera le français et travaille à l'Institut voor Vertaalkunde à l'Université d'Amsterdam, à côté donc de son travail de traducteur et de rédacteur.⁶² En outre, il est connu pour avoir « découvert » des auteurs talentueux dans ce période, comme Harry Mulisch et W.F. Hermans.⁶³

En 1962, Morriën reçoit le prix Martinus Nijhoff (le prix principal pour des traducteurs, qui est attribué annuellement⁶⁴) pour ses traductions du français des œuvres importantes et modernes de prose et de poésie⁶⁵. Dans le rapport du jury, on peut lire que les membres du jury trouvent que Morriën arrive toujours à faire une traduction réussie de l'original et qu'il sait toujours trouver les mots justes, tandis que les traductions touchent également les sphères émotionnelles originales.⁶⁶ Ces années-là, il fait également partie du jury de P.C. Hooftprijs.⁶⁷

Jusqu'en 1964, il reste éditeur de *Litterair Paspoort*. Malgré une dépression profonde⁶⁸, Morriën continuera à produire des traductions jusqu'en 1979 y compris *Analyse van de fobie van een vijfjarige jongen* de Sigmund Freud.⁶⁹ Il décide désormais de n'écrire que des poèmes. Avec le poème « *Oogappel* », il remporte le prix de poésie Herman Gorter en 1988.⁷⁰ Il écrit également des poèmes tels que « *Plantage Muiderdracht* » (1988) et « *Ik heb nu weer de tijd* » (1996). En 1999, il est nommé *Commandeur in de Orde van de Nederlandse Leeuw*, l'un des plus hauts ordres civils néerlandais.⁷¹ Morriën écrira des poèmes jusqu'à sa mort en

⁶¹ Web.archive.org, « Bi(bli)ografie Adriaan Morriën »

⁶² *Ibid.*

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ SPUI25, « De Martinus Nijhoff Vertaalprijs, <https://www.spui25.nl/gedeelde-content/evenementen/evenementen/2020/03/de-martinus-nijhoff-vertaalprijs-2020.html?cb> ».

⁶⁵ Prins Bernhard Cultuurfonds, « Laureaten Martinus Nijhoff Vertaalprijs, <https://www.cultuurfonds.nl/storage/app/media/Losse%20paginas/Beeld/Laureaten%20Martinus%20Nijhoff%20Vertaalprijs%20tot%202019.pdf> », p. 5.

⁶⁶ DRESDEN et al., « Juryrapport Roy Edwards en Adriaan Morriën, <https://vertaalverhaal.nl/wp-content/uploads/2018/08/Juryrapport-Roy-Edwards-en-Adriaan-Morri%C3%ABn.pdf> », p. 3.

⁶⁷ Web.archive.org, « Bi(bli)ografie Adriaan Morriën »

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ Van Oorschot, « Adriaan Morriën, <https://www.vanoorschot.nl/schrijvers/a-morrien/> »

⁷⁰ Web.archive.org, « Bi(bli)ografie Adriaan Morriën »

⁷¹ *Ibid.*

2002.⁷² En 2005, Rob Molin publie la biographie du traducteur : *Lieve rebel. Biografie van Adriaan Morriën*.⁷³

Peter Verstegen

Peter Verstegen, né en 1938 à La Haye, est professeur, traducteur, rédacteur et poète. Il a enseigné à l'Institut voor Vertaalwetenschap et il traduit de la poésie anglaise, française, allemande et italienne et de la prose anglaise.⁷⁴

Dès son plus jeune âge, il apprécie particulièrement les poètes Rainer Maria Rilke et Paul Verlaine, qu'il essaie également de traduire.⁷⁵ Pendant ses études de Vertaalwetenschap à l'université d'Amsterdam (1964-1967), Verstegen traduit dix livres, un nombre beaucoup plus élevé que ses professeurs. Directement après, il commence à enseigner dans la même université.

Dans les années qui suivent, il publie plusieurs textes. Sa première apparition dans DBNL, la base de données digitale de la littérature néerlandaise, date de 1969.⁷⁶ Il reçoit le prix Martinus Nijhoff en 1973 pour sa traduction de *Pale Fire* de Vladimir Nabokov⁷⁷, après quoi il commence à écrire pour le journal *De Revisor*. A la fin des années soixante-dix, il décide de traduire des poèmes de Rilke.⁷⁸ Cependant, le traducteur admet plus tard que sa compréhension de la langue allemande a été imparfaite, mais à l'époque il ne pensait pas que c'était si important : « un traducteur n'est pas un interprète⁷⁹ ». Huub Beurskens, qui écrit également des articles pour *De Revisor* dans ces années n'est pas d'accord. Il critique vivement la traduction du poème *Übung am Klavier* en la qualifiant comme « mauvaise »,

⁷² Boekhandelbloks.nl, « Lieve rebel/biografie van Adriaan Morriën, <https://www.boekhandelbloks.nl/product/lieve-rebel-biografie-van-adriaan-morrien/> »

⁷³ Web.archive.org, « Bi(bli)ografie Adriaan Morriën »

⁷⁴ BURGER, Peter, « 'Vertalers zijn wisselaars aan de grens tussen twee talen, https://dbnl.nl/tekst/taaa014199301_01/taaa014199301_01_0216.php », *Onze Taal*, volume 62, 1993, p. 285.

⁷⁵ SPEET, Fleur, « Peter Verstegen: 'Vertalen doe ik met grote passie' », *Het Financiële Dagblad*, 31 décembre 2005. p. 24.

⁷⁶ DBNL, « Peter Verstegen, <https://www.dbnl.org/auteurs/auteur.php?id=vers035> »

⁷⁷ SPEET, « Peter Verstegen: 'Vertalen doe ik met grote passie' », p. 24.

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ FRERIKS, Kester, « Ik speel dat ik de dichter ben; Peter Verstegen over het vertalen van Rilke », *NRC Handelsblad*, 28 février 1997, p.7.

« misérable », « un son sans âme »⁸⁰. Verstegen rétorquera en disant que la traduction respecte les critères qu'il a fixés.⁸¹

En 1980, Verstegen s'engage dans le mouvement *Geef ons heden*, une campagne pour une plus grande reconnaissance et de meilleurs contrats pour les traducteurs.⁸² Celle-ci réussit, ce qui signifie qu'ils recevront plus de subventions.⁸³ Dans la même année, Verstegen fonde son propre magazine avec Marko Fondse, *De Tweede Ronde*, un magazine qui traite de la littérature avec un accent particulier sur le métier de la traduction. Il devient rédacteur de cette revue et jusqu'en 2004 son nom figure souvent dans des éditions. Une année plus tard, ce magazine cesse d'exister.⁸⁴

Depuis lors, il continue à traduire des recueils de poèmes, comme par exemple ceux d'Emily Dickinson, de William Shakespeare et de Charles Baudelaire.⁸⁵ En 2005, il reçoit le prix Fonds voor de Letteren Vertaalprijs⁸⁶, et selon le rapport du jury, Verstegen peut être considéré comme un des nestors de la traduction des œuvres littéraires.⁸⁷ Le jury ajoute qu'il apprécie beaucoup la qualité des traductions de Verstegen, mais aussi la créativité et la considération du traducteur, malgré le niveau de difficulté des œuvres qu'il traduit.

Sur la traduction en général, il a des opinions assez claires et prononcées qu'il a également partagées dans sa dissertation *Vertaalkunde versus vertaalwetenschap*, avec laquelle il a obtenu son doctorat en 1993. Dans cette thèse, il souligne qu'il y a tant de manières de dire la même chose quand on traduit un texte, bien que l'on puisse parfois parler d'incompétence d'un/une certain(e) traducteur/traductrice. En outre, Verstegen dit que nous pouvons comparer le métier de la traduction avec celui de l'histoire : selon lui, il faut aborder une réalité antérieure avec autant de sincérité dans les deux domaines. Même si ce n'est pas parfaitement

⁸⁰ BEURSKENS, Huub, « Verstegens Rilke is geen Rilke, https://www.dbnl.org/tekst/_rev002197901_01/_rev002197901_01_0089.php », *De Revisor*, volume 6, 1979.

⁸¹ VERSTEGEN, Peter, « Beurskens, ach, https://www.dbnl.org/tekst/_rev002197901_01/_rev002197901_01_0090.php », *De Revisor*, volume 6, 1979, p. 137.

⁸² BERGSMA, Peter, « Schaduw of schijnwerper – de zichtbaarheid van de vertaler, <http://www.letterenfonds.nl/nl/entry/382/schaduw-of-schijnwerper-de-zichtbaarheid-van-de-vertaler> »,

⁸³ Stichting Fonds voor de Letteren, « Juryrapport Fonds voor de Letteren Vertaalprijs 2005 Peter Verstegen, <http://www.letterenfonds.nl/images/2014-08/juryrapport-vertaalprijs-verstegen.pdf> », p.1.

⁸⁴ NRC HANDELSBLAD, « 'Tweede Ronde' stopt », *NRC Handelsblad*, 21 juillet 2005, page 8.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ SPEET, « Peter Verstegen: 'Vertalen doe ik met grote passie' », p. 24.

⁸⁷ Stichting Fonds voor de Letteren, « Juryrapport Fonds voor de Letteren Vertaalprijs 2005 Peter Verstegen », p. 1.

possible, les traducteurs doivent y viser. Finalement, il ajoute qu'il est essentiel qu'un traducteur comprenne ce que voulait dire l'auteur et qu'il soit toujours dédié et précis.⁸⁸

La réception des deux traductions de *l'Étranger*

Dans cette partie, nous analyserons plus en détail comment les traductions de *l'Étranger* de Morriën (1949) et Verstegen (2013) ont été reçues.

La traduction de Morriën

Ce qui frappe tout d'abord, c'est que la traduction elle-même n'a pas vraiment été analysée dans la presse, directement après sa publication. Parfois le choix de Morriën de traduire ce grand roman français a été valorisé : l'attention a été donc mise plus souvent sur l'auteur original que sur le traducteur. Le nom du traducteur a été mentionné dans plusieurs articles, bien sûr, mais la traduction elle-même n'a pas été discutée, ce qui est également indiqué dans la thèse de doctorat de Mirjam Hillenius⁸⁹ et dans un article de *Filter*, écrit par Roosje Dejonghe, qui a consacré sa thèse de master à la traduction de Morriën.⁹⁰

Après que le traducteur a corrigé sa propre traduction en 1989⁹¹, l'une des rares critiques positives que nous avons pu trouver apparaît. Dans le journal *Het Parool* de 19 mai 1995, Rogi Wieg discute le niveau de difficulté de la profession de traducteur. Elle cite quelques traducteurs, comme Morriën et Verstegen, qui parlent de leur propre discipline. Ainsi, Morriën dit qu'un traducteur devrait en fait chercher chaque mot dans un dictionnaire.⁹² Elle ajoute qu'« on dit que Morriën a magnifiquement traduit *l'Étranger* », avant d'ajouter qu'elle trouve elle-même la version néerlandaise formidable.⁹³ Ce qui parle également pour la première traduction néerlandaise est la fréquence des rééditions de cette traduction (trente jusqu'à la nouvelle traduction de Verstegen, publiée en 2013). Cela montre que la popularité de l'œuvre est restée constante, au fil des années.⁹⁴

Par contre, cette traduction est également critiquée. En effet, elle figure dans l'article « Literaire vertaalfouten » par Frans A. Janssen, paru en 1976 dans *De Revisor*, un magazine

⁸⁸ SPEET, « Peter Verstegen: 'Vertalen doe ik met grote passie' », p. 24.

⁸⁹ HILLENUS, Mirjam, *Adriaan Morriën. Vertaler in aanzien en armoede*, doctoraalscriptie, Instituut voor Vertaalwetenschap, Universiteit van Amsterdam, 1991, p. 7.

⁹⁰ DEJONGHE, « Een onaantastbare vertaling? »

⁹¹ *Ibid.*

⁹² WIEG, Rogi, « Wat daar zo schommelt is mijn hart », *Het Parool*, 19 mai 1995, p. 15.

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ WISSENBURG, *Albert Camus terug in Afrika*, p. 37.

dans lequel on analyse et essaie d'améliorer la qualité de la littérature néerlandaise⁹⁵. Dans cet article, Janssen a démasqué plusieurs erreurs dans la traduction. L'écrivain a montré l'indolence de Adriaan Morriën en citant cette phrase : « Il a sorti du boudin, il l'a fait cuire à la poêle⁹⁶ ». Morriën l'a traduit comme : « *Hij haalde de worst tevoorschijn die hij op de kachel warmde* », tandis que les dictionnaires nous disent qu'il y a une différence de signification entre « le poêle » (*de kachel*) et « la poêle » (*de koekepan*), ce qui rend également le mot « *warmde* » (chauffait) erroné.⁹⁷ Le traducteur a donc négligé la différence de définition entre deux mots, bien que Janssen ait ajouté que ce genre d'erreurs n'est pas le plus grave.⁹⁸

Ce n'est que plus tard que des analyses de la traduction entière sont publiées, mais cela peut également être lié au vieillissement de l'œuvre de Morriën. En 2011, un article essentiel à ce sujet a été écrit par Dejonghe, où elle qualifie la traduction d'obsolète.⁹⁹ Elle déclare que la langue néerlandaise a évolué, mais aussi l'interprétation du roman et du personnage principal.¹⁰⁰ En outre, elle est surprise que Morriën se soit écarté du style d'écriture sobre de Camus et qu'il a rempli certaines parties de l'histoire tandis que l'auteur de *L'Étranger* a laissé l'interprétation au lecteur. Elle constate également que le traducteur a ajouté des éléments explicatifs, ce qui rend le personnage principal Meursault moins étrange.¹⁰¹

Durant sa carrière, Morriën a toujours voulu, dans ses propres mots, « mettre l'accent sur le texte source » et « viser d'obtenir une traduction adéquate ». Pourtant, Hillenius et Dejonghe ne sont pas d'accord avec ces déclarations ; Hillenius après avoir analysé sa traduction de *Les Liaisons Dangereuses* et Dejonghe à partir de son évaluation de *De Vreemdeling* (traduction de *l'Etranger*).¹⁰²

Pourtant, Dejonghe, dans un article du magazine *Filter* en 2011, croit que la traduction continue à être acceptée, vu la réputation de Morriën en tant que traducteur et le statut qu'il avait avec De Bezige Bij.¹⁰³ Cet article aurait d'ailleurs (partialement) convaincu Peter

⁹⁵ De Revisor, « Over de Revisor, <https://revisor.nl/page/overderevisor> ».

⁹⁶ CAMUS, Albert, *l'Étranger*, Paris, Éditions Gallimard, 2005, p. 45.

⁹⁷ JANSSEN, Frans A., « 'Literaire' vertaalfouten », *De Revisor*, mars 1976, p. 69.

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ DEJONGHE, « Een onaantastbare vertaling? »

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² DEJONGHE, Roosje, « Albert Camus' Poetics of Strangeness in Translation », *Journal of Camus Studies*, volume 4, 2011, p. 200.

¹⁰³ DEJONGHE, « Een onaantastbare vertaling? »

Verstegen de retraduire *l'Étranger*, après quoi il a proposé de faire une nouvelle traduction à De Bezige Bij.¹⁰⁴ C'est ainsi qu'il a obtenu cette mission.

La traduction de Verstegen

La traduction de *L'Étranger* par Peter Verstegen, parue en 2013, a été très bien reçue. La première critique apparaît en février 2013, dans laquelle Marco Kamphuis examine la traduction de Peter Verstegen pour *NRC Handelsblad*. Cependant, il s'agit davantage d'une critique de l'histoire de Camus elle-même. En ce qui concerne la nouvelle traduction, il dit qu'elle suit l'original plus fidèlement que celle de Morriën. Pourtant, il ajoute aussi que le lecteur liserait les deux versions d'un coup, prouvant qu'il ne pense pas non plus que la traduction de Morriën soit mauvaise.¹⁰⁵

Un mois plus tard, Wineke de Boer écrit un bref examen sur la nouvelle traduction dans *De Volkskrant*. Selon elle, Verstegen a grandement amélioré la traduction quand on compare les deux, malgré le fait que Verstegen n'ait pas travaillé sur la base de la traduction existante.¹⁰⁶ La journaliste trouve également que le traducteur a bien capté le ton du texte source, qui est sobre et constatant. Le texte est émotionnellement plus lourd de cette manière, elle dit. Le reste de l'article de De Boer porte principalement sur le caractère particulier du personnage principal Meursault.

Par ailleurs, un éditeur pour le site web de l'ILFU, un festival international de littérature jeune et innovant, qualifie la traduction comme « souple »¹⁰⁷, dans un article où le film *Lo Straniero* (adaptation cinématographique italienne de *l'Étranger*) est promu. Andreas Delanoye, un journaliste culturel belge, a du mal à imaginer un plus grand cadeau que le fait que cette traduction ait été faite par Verstegen.¹⁰⁸ Selon Delanoye, le traducteur a bien gardé la force intérieure du texte, les phrases staccato non polies et les qualités sensorielles des descriptions. Mais comme dans d'autres revues, l'accent du reste de la critique est mis principalement sur l'histoire elle-même. Dans un autre bref article, le journaliste Fien Sabbe juge que la nouvelle traduction rend parfaitement hommage à l'œuvre originale.¹⁰⁹ Il y a plus d'autres articles qui parlent de *l'Étranger* après 2013, mais ils ne mentionnent que le nom du traducteur. Ils

¹⁰⁴ VPRO, « Verstegen over Camus »

¹⁰⁵ KAMPHUIS, Marco, « Hun taal is weer gaaf; De Vreemdeling », *NRC Handelsblad*, 15 février 2013.

¹⁰⁶ BOER, Wineke de, « De Vreemdeling », *de Volkskrant*, 2 mars 2013, p. 4.

¹⁰⁷ ILFU, « Film : Albert Camus, <https://www.ilfu.com/evenement/film-albert-camus/> »

¹⁰⁸ DELANOYE, Andreas, « Albert Camus : De Vreemdeling, <https://www.enola.be/2013/12/05/albert-camus-de-vreemdeling/> »

¹⁰⁹ SABBE, Fien, « Existentialisme ten top, <https://www.znor.be/2013/05/12/existentialisme-ten-top-2/> »

n'abordent pas la qualité de la traduction elle-même, mais plutôt le roman lui-même ou le caractère du Meursault.

Chapitre 3 : Analyse des traductions

Avant de commencer notre propre analyse, il est important de signaler que nous ne sommes pas le premier à comparer les deux traductions de Morriën et de Verstegen. Pour son master *Literair Vertalen* à l'Université d'Utrecht, Eva Wissenburg a également analysé les deux traductions néerlandaises de *L'Étranger*. Cependant, l'angle de sa thèse est davantage basé sur le rôle du colonialisme et les conséquences qui en découlent quant aux traductions.

Elle conclut par exemple que la distance entre Meursault et la population algérienne est moins grande dans la traduction de Verstegen que dans celle de Morriën. Dans la traduction la plus ancienne, on peut encore parler d'une confrontation avec 'l'impénétrable Autre', tandis que les personnages sont pratiquement égaux en ce qui concerne ses statuts dans la version de Verstegen. Ce qui joue probablement un rôle ici, c'est que l'Algérie était encore une colonie de la France quand Morriën avait traduit ce livre de Camus, alors que ce n'était plus le cas à l'époque de Verstegen. Elle ajoute que Morriën s'est concentré davantage sur l'absurdisme de l'histoire et qu'il présente Meursault surtout comme un personnage moralement innocent.¹¹⁰

Comme nous n'avons pas voulu toucher au même sujet, nous avons donc décidé d'aborder une autre piste ; l'accent sera mis ici sur la longueur des phrases des deux traductions.

Wissenburg a déjà fait une observation intéressante à ce sujet : elle a constaté que Morriën a parfois ajouté des phrases et des bouts de phrases.¹¹¹ Mais comme sa thèse porte principalement sur les influences colonialistes, elle ne s'y est pas investie davantage. On retrouve d'ailleurs un constat similaire chez Verstegen, comme on l'a vu dans l'introduction.

Or, notre première démarche a été de faire une analyse statistique du nombre des mots des deux traductions (voir annexe I pour les résultats). Il s'avère en fait que Morriën utilise plus de mots que Verstegen : il y a une différence de presque 4 % entre les deux versions, équivalant à un écart substantiel de 1205 mots (respectivement 31922 et 30717). Notre analyse montre également que les deux traducteurs utilisent à peu près le même nombre de phrases. Verstegen arrive à 2101 phrases, Morriën a eu besoin de 2090, une différence négligeable. Cela signifie donc que le premier traducteur utilise plus de mots par phrase et que les phrases de Verstegen sont en moyenne 4,393 % plus longues que celles de Morriën.

¹¹⁰ WISSENBURG, *Albert Camus terug in Afrika.*, p. 100.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 46.

À titre de comparaison, le livre original de Camus contient 29843 mots. Les deux traducteurs néerlandais ont tous les deux utilisé plus de mots. La principale différence réside dans la longueur des phrases (Camus quant à lui emploie des phrases plus courtes), mais cela a probablement aussi à voir avec les deux langues en question elles-mêmes. Pour donner un exemple : « l'ensemble » est considéré comme un seul mot, pendant que « *het geheel* » est perçu comme deux mots. Une autre raison importante est le style de Camus qui est minimaliste, « sec¹¹² » et également appelé « écriture blanche¹¹³ » par Barthes (il existerait selon lui dans les livres de Camus « presque une absence idéale de style¹¹⁴ »).

Nous analyserons ci-après quelques passages importants qui illustrent à notre avis la différence de longueur des phrases dans les deux traductions néerlandaises. Les questions que nous nous sommes posées chaque fois sont : quels choix les traducteurs ont-ils fait pour que leurs traductions diffèrent tellement au niveau de la quantité des mots ? Et quel en est l'effet ?

Les passages choisis

Passage 1

Le premier fragment concerne une partie importante du livre, juste avant le meurtre de Meursault. Le passage commence par le moment où Raymond donne son revolver au personnage principal, au milieu du chapitre six de la première partie du livre (voir annexe II). La différence dans le nombre des mots entre les traductions est remarquable. Alors que Morriën utilise 334 mots, Verstegen a besoin de 309, un écart d'environ 8 pourcent.

Passage 2

Le deuxième passage, qui fait partie du deuxième chapitre de la deuxième partie, est un épisode dans lequel Meursault décrit sa vie en prison et ce que cela lui fait (voir annexe III). Morriën avait besoin de 405 mots pour traduire ce passage, Verstegen n'utilise que 359 mots, une différence de près de 13 %.

Passage 3 :

Le troisième passage concerne une conversation entre le procureur général, l'avocat de Meursault et le personnage principal lui-même, pour préparer son procès. Ce passage

¹¹² VPRO, Verstegen over Camus

¹¹³ BARTHES, Roland, « Roland Barthes, Le Degré zéro de l'écriture, 1953, http://www.ae-lib.org.ua/texts/barthes_le_degre_zero_de_lecriture_fr.htm »

¹¹⁴ *Ibid.*

concerne les trois premiers paragraphes du chapitre quatre de la deuxième partie du livre (voir annexe IV). Nous constatons à nouveau une différence significative dans le nombre de mots : alors que Verstegen utilise 509 mots, Morriën a recours à 543 mots.

L'analyse

Ci-dessous, nous montrerons les différences les plus frappantes et essayerons d'expliquer les raisons des écarts entre les deux traductions au niveau du nombre de mots et de la longueur des phrases. Pour structurer cette analyse d'une manière claire, nous mettrons les citations les unes au-dessus des autres. La première citation sera toujours celle de l'œuvre originale, d'Albert Camus (désormais C). Deuxièmement, nous citerons la première traduction, celle de Morriën, sortie en 1949 (M). Comme nous avons eu recours à une version numérique, il n'est pas possible de renvoyer à la page où se trouve la citation. Troisièmement, nous donnerons la nouvelle traduction (2013) de Peter Verstegen (V).

Catégorie 1 : Omissions de Verstegen

Exemple 1

C : « Pourtant, nous sommes restés encore immobiles comme si tout s'était refermé autour de nous » (p. 61).

M : « *Toch bleven we nog onbeweeglijk staan alsof alles zich om ons heen had gesloten* »,

V : « *Toch bleven we roerloos staan, alsof alles om ons heen was buitengesloten* » (p. 66).

Ce qui frappe ici, c'est le fait que Verstegen ne se confirme pas strictement au texte. Il néglige le mot « encore », Morriën ne le fait pas. Cela a pour conséquence que les deux phrases néerlandaises diffèrent légèrement dans leur signification. En outre, Morriën a voulu respecter le verbe réciproque « s'était refermé » et la personnification qui va de pair, tandis que Verstegen opte pour une construction plus libre, ce qui lui permet de présenter une phrase plus facilement lisible. Pourtant, nous nous demandons si le mot « *buitengesloten* » (enfermé, exclu) est un équivalent correct du mot « refermé ».

Exemple 2

C : « Par exemple, la plaidoirie du procureur m'a très vite lassé » (p. 98).

M : « *Zo was ik bijvoorbeeld het betoog van de officier van justitie zeer spoedig moe* »

V : « *Het requisitoir van de officier heeft me bijvoorbeeld al snel verveeld* » (p. 113)

Dans ce cas-ci, les deux traducteurs ont traduit le mot « procureur » d'une autre manière. Alors que Morriën choisit pour « *officier van justitie* », Verstegen opte pour une forme plus sommaire : « *officier* », un terme qu'il choisit toujours dans sa traduction. La notion de « *officier* » peut cependant être liée à de nombreuses disciplines, comme la défense, la navigation, l'aviation, la police ou les pompiers, ce qui rend le choix de Morriën plus approprié. De plus, dans la nouvelle traduction « très » est omis, ce qui constitue une autre différence de nuance, nous ne voyons pas très bien pourquoi Verstegen l'a fait.

Exemple 3

C : « J'ai trouvé que sa façon de voir les événements ne manquait pas de clarté » (p. 99).

M : « *Ik vond dat de wijze waarop hij de gebeurtenissen bekeek niet van helderheid was ontbloot* ».

V : « *Ik vond de manier waarop hij gebeurtenissen voorstelde helder* » (p. 113).

Dans cet exemple, Verstegen laisse tomber l'article « les ». Cela donne l'impression qu'il s'agit des événements en général, ce qui crée encore une différence de nuance. Par ailleurs, le traducteur opte pour une phrase affirmative vis-à-vis de la phrase négative dans l'original. Ici, il choisit donc d'éviter la double négation en quelque sorte.

En revanche, Morriën a recours à une phrase plus complète. En employant « *Ik vond dat* », il suit plus fidèlement l'original (« J'ai trouvé que »). Il en est de même pour la préservation de l'article « les » et la phrase négative.

Exemple 4

C : « J'étais revenu seul pour m'en servir » (p. 99).

M : « *Ik was alleen teruggekeerd om me ervan te bedienen* »

V : « *Ik was teruggegaan om die te gebruiken* » (p. 114).

Dans ce cas-ci, Verstegen a omis le mot « seul », de sorte qu'il manque une partie du sens. Ce mot peut avoir deux significations différentes dans cette phrase : « seul » comme « seulement » ou « uniquement », mais cela peut également vouloir dire « sans compagnie ». En raison de ces différentes significations, il est important de conserver le mot dans la traduction.

Par ailleurs, il est frappant que Morriën traduise « m'en servir » très littérairement par « *me ervan te bedienen* ». Cela sonne un peu bizarre en néerlandais.

Catégorie 2 : L'inclusion des (membres de) phrases par Morriën

Exemple 1

C : « J'ai pensé à ce moment qu'on pouvait tirer ou ne pas tirer » (p. 61).

M : « *Op dat ogenblik dacht ik, dat men kon schieten of niet schieten, maar dat alles op hetzelfde neerkwam* »

V : « *Op dat moment dacht ik dat het schieten kon worden of niet* » (p. 66).

Bien que Morriën suive l'œuvre originale en répétant le mot « *schieten* », il semble ajouter une partie de la phrase lui-même. Dans le livre de Camus, il n'y a également rien qui ressemble à ce morceau de texte écrit par le traducteur. Nous nous demandons si Morriën s'est peut-être basé sur une autre version de *l'Étranger*. Il est également possible que le traducteur ait voulu partager sa propre interprétation en ajoutant « *maar dat alles op hetzelfde*

neerkwam ». Quoi qu'il en soit, c'est certainement saillant. La traduction de Versteegen dans ce cas est formidable et reste proche de l'original.

Par ailleurs, les deux traductions mettent également l'accent sur le moment lui-même car le verbe et l'horodatage ont été inversés.

Exemple 2 :

C : « J'avais abattu l'Arabe comme je le projetais. J'avais attendu » (p. 99).

M : « *Ik had de Arabier afgemaakt zoals ik het van plan was geweest. Ik had eerst één keer geschoten. Daarna had ik gewacht* ».

V : « *Ik had de Arabier doodgeschoten zoals ik van plan was. Ik had het moment afgewacht* » (p. 114).

Nous voyons ici encore un bel exemple d'un ajout d'une phrase par Morriën (« *Ik had eerst één keer geschoten* ») que nous n'avons pas pu trouver, ni dans l'œuvre originale, ni dans la traduction de Versteegen. Comme dans l'exemple précédent, il y a plusieurs raisons possibles, et nous n'avons pas trouvé une explication claire. Ce qui est également intéressant, c'est que Morriën a choisi pour le plus-que-parfait dans sa traduction de la première phrase (« *zoals ik het van plan was geweest* »), comme Camus avait employé l'imparfait (« comme je le projetais »)

Exemple 3

C : « Le gardien est parti ensuite. Il y a eu aussi les cigarettes » (p. 78-79)

M : « *Daarna vertrok de cipier. De dag daarop volgde ik het voorbeeld van de anderen. Dan waren er ook nog de sigaretten* ».

V : « *Daarop vertrok de cipier. Dan waren er de sigaretten* » (p. 90).

Voici un troisième exemple d'une insertion (d'un membre) d'une phrase dans la traduction de Adriaan Morriën (« *De dag daarop volgde ik het voorbeeld van de anderen* »), sans raison apparente. Dans le contexte de cette section, ce n'est pas entièrement illogique, puisque le personnage principal et le gardien ont parlé des "autres". Pourtant, dans le livre de Camus, cette phrase n'est pas écrite.

Catégorie 3 : Des ajouts/explicitations de Morriën

Exemple 1 :

C : « (...) je suis retourné vers la plage et je me suis mis à marcher » (p. 61).

M : « (...) *keerde ik terug naar het strand en begon opnieuw te wandelen* ».

V : « (...) *ben ik teruggegaan naar het strand en gaan lopen* » (p. 66).

Ici, nous trouvons une petite insertion de Morriën. On ne retrouve pas le mot « *opnieuw* » (encore en français) ni dans la version originale, ni dans la traduction la plus récente de Verstegen. Ce genre d'explication est d'interprétation par Morriën fait que sa traduction s'écarte du style sommaire de Camus.

Exemple 2 :

C : « Par exemple, la plaidoirie du procureur m'a très vite lassé » (p. 98).

M : « *Zo was ik bijvoorbeeld het betoog van de officier van justitie zeer spoedig moe* »

V : « *Het requisitoir van de officier heeft me bijvoorbeeld al snel verveeld* » (p. 113)

« *Zo* » (ainsi) est un synonyme de « *bijvoorbeeld* » (par exemple), ce qui rend un de ces deux mots superflu et redondant dans la traduction de Morriën. De plus, nous retrouvons ici une transposition¹¹⁵ : la forme passive devient une forme active dans la traduction de Morriën, qui met davantage l'accent sur le « *ik* » (je en français). Verstegen montre bien que ce changement n'était pas nécessaire et n'altère ainsi pas la signification de la phrase.

Exemple 3 :

C : « Ce sont seulement des fragments, des gestes, ou des tirades entières, mais détachés de l'ensemble, qui m'ont frappé ou ont éveillé mon intérêt » (p. 99).

M : « *Wat me trof of mijn belangstelling opwekte, waren nog slechts fragmenten, bepaalde gebaren of volledige passages, maar die uit het verband van het geheel waren gelicht* »,

V : « *Alleen wat flarden, gebaren, of complete tirades, maar buiten het verband met de rest, troffen me of konden me interesseren* » (p. 113).

¹¹⁵ LINN, Stella. « Vertaaltransformaties ». *Alles verandert altijd: Perspectieven op literair vertalen*. Leuven University, 2019, p. 99-100.

Nous constatons encore deux insertions dans la première traduction. D'abord le mot « *nog* » (encore en français) qui est introuvable dans le texte original. Ensuite « des gestes », qui deviennent chez Morriën « *bepaalde gebaren* ». Pourtant, « *bepaalde* » (certains) dit quelque chose sur la quantité des gestes qui frappent ou éveillent l'intérêt du personnage principal. Nous n'avons pas pu trouver une indication de cette différence de nuance dans le texte original. Également, la différence dans l'ordre des deux traductions saute aux yeux. Morriën opte pour un ordre des mots différent, pendant que celle de Verstegen reste proche de l'œuvre originale. Il est probable que Morriën a trouvé cette structure de phrase plus appropriée à la langue néerlandaise, mais la phrase est devenue un peu plus chaotique. Pourtant, une division en deux phrases aurait également été une bonne option ici, rendant cette partie du texte plus facile à lire.

Exemple 4 :

C : « (...) enfin la rentrée avec Marie » (p. 99).

M : « (...) *ten slotte het feit dat ik met Marie naar mijn huis was gegaan* »

V : « (...) *ten slotte dat ik naar huis was gegaan met Marie* » (p. 113).

Cette partie se caractérise par deux insertions de la part du premier traducteur. « *Het feit* » (le fait) n'est pas dans le texte de Camus, et est probablement un ajout qui fait mieux sonner la phrase selon Morriën. Par ailleurs, nous voyons également un exemple d'une substantivation ; en français, les verbes et adjectifs sont souvent remplacés par des substantifs.¹¹⁶ « La rentrée », par exemple, est dérivée du verbe « rentrer ». En néerlandais, ce genre de nominalisation ce type de nominalisation devient semble souvent trop abstrait¹¹⁷, dit aussi Paul Claes, un traducteur belge. Pour cette raison, nous revenons souvent au verbe original, « rentrer ». En l'utilisant simplement comme un verbe, le sens de la phrase peut être maintenu, ce que nous voyons dans les deux traductions. Pourtant, Morriën a explicité « la rentrée » en ajoutant l'adjectif possessif « *mijn* » (ma), tandis que le texte de Camus ne mentionne pas à qui elle appartient. Nous pouvons donc parler ici d'une explicitation, ce qui signifie que le traducteur a ajouté de l'information lui-même.¹¹⁸ Verstegen a cependant opté pour une traduction très logique à partir de cette phrase française qui est la plus courte possible.

¹¹⁶ CLAES, Paul, Frans DENISSEN, Adam HEYLEN, *Gouden Vertaalregels*, Nijmegen, Vantilt, 2018, p. 12.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 13.

¹¹⁸ LINN, « Vertaaltransformaties », p. 101.

Catégorie 4 : Des changements de la structure de la phrase

Exemple 1 :

C : « Il a résumé les faits à partir de la mort de maman » (p. 99).

M : « *Hij vatte de feiten samen die zich sinds de dood van moeder hadden voorgedaan* ».

V : « *Hij heeft de feiten samengevat vanaf moeders dood* » (p. 113).

Verstegen choisit ici de suivre la structure de la phrase de Camus, bien que cela semble un peu maladroit en néerlandais. Morriën suit un autre chemin, il change la structure complètement. Il opte pour une proposition subordonnée, ce qui ne semble pas totalement nécessaire, malgré le fait qu'il soit compréhensible que cette phrase ait posé problèmes. Le traducteur précédent ne semble pas avoir pu trouver une traduction qui corresponde bien au style concis de Camus, comme c'est le cas pour Verstegen.

Exemple 2 :

C : « (...) un homme « de moralité douteuse » (p. 99).

M : « (...) *een man die er een 'twijfelachtige opvatting van zedelijkheid' op na hield* ».

V : « (...) *een man 'van bedenkelijke moraliteit'* » (p. 114).

Cet exemple est très similaire au précédent. Camus utilise une construction adjectivale pour décrire l'homme, ce qui est copié dans la traduction de Verstegen. Bien que le sens de la phrase reste le même chez Morriën, la structure est devenue plus difficile parce qu'il a employé une clause dépendante. Par conséquent, il a dû ajouter quelques mots, comme un verbe « *erop nahouden* » (avoir, posséder) et l'adjectif démonstratif « *die* », (ce). Il ne semble pas nécessaire d'utiliser une telle construction, comme la langue néerlandaise permet la même construction que celle de la langue française. Il en résulte à nouveau une forme de divergence de style entre la version de Morriën et l'original.

Exemple 3 :

C : « C'est vrai, lui ai-je dit, où serait la punition ? » (p. 78).

M : « *'Dat is waar,' zei ik, 'anders zou het geen straf meer zijn.'* »

V : « *'Dat is waar, zei ik, 'wat is anders de straf?'* » (p. 90).

Ici, il s'agit d'un passage intéressant à notre avis. Dans le livre de Camus, on lit que Meursault pose une question au gardien de la prison. Les traducteurs néerlandais ont bien

capté la signification de cette question. Pourtant, Morriën a renoncé d'en faire une vraie question. Un choix frappant, certainement, comme il est tout à fait possible de la traduire avec une question néerlandaise. Dans le livre de Camus et la traduction de Verstegen, Meursault pose cette question, à laquelle le gardien peut répondre ; le personnage principal peut encore avoir quelques doutes. Pourtant, en utilisant une forme affirmative comme dans la traduction de Morriën, Meursault est davantage d'accord avec le gardien, ce qui crée une différence de nuance entre l'original et cette traduction.

Récapitulation

Dans l'analyse des passages, nous avons vu quatre explications différentes qui expliquent l'écart dans le nombre des mots entre la traduction de Morriën et celle de Verstegen. Premièrement, nous avons repéré quelques omissions dans la traduction de Verstegen. Comme cela entraîne parfois la perte d'une partie du sens de la phrase, il est possible que ce soit lié à une certaine forme de négligence chez le traducteur. Deuxièmement, nous avons trouvé quelques explicitations supplémentaires dans la traduction de Morriën, En outre, il ajoute de temps en temps des mots ou même des (membres de) phrases dans son texte. Il se peut qu'il ait voulu expliciter certaines parties du texte, mais nous nous pouvons demander si c'est là le rôle du traducteur. Une autre explication serait qu'il existe une autre version sur la base de laquelle il a traduit. Troisièmement, nous avons remarqué que Morriën essaie d'altérer la structure de la phrase. Bien évidemment, la langue française et la langue néerlandaise diffèrent à bien des égards, mais dans les exemples que nous avons trouvés, il n'était pas du tout nécessaire de changer la phrase. Pour un traducteur qui a exprimé le désir de toujours rester proche du texte source¹¹⁹, cela est certainement intéressant voire déroutant.

En ce qui concerne la déclaration de Verstegen que la traduction de Morriën a peut-être eu trop de petites insertions¹²⁰, nous pouvons comprendre pourquoi il s'est exprimé ainsi. Dans les passages que nous avons examinés, on rencontre plusieurs inclusions de la part de Morriën qui ne semblent pas correspondre à son rôle de traducteur.

Il est clair que Verstegen a voulu être aussi bref que possible lors de la retraduction de ce livre. Pourtant, le traducteur ne doit pas exagérer bien évidemment ; il a lui-même omis parfois quelques mots et des parties de phrases. Les informations de l'œuvre originale doivent quand même être transmises.

¹¹⁹ DEJONGHE, « Een onaantastbare vertaling? »

¹²⁰ VPRO, « Verstegen over Camus »

A propos des raisons de retraduction, décrits dans le premier chapitre, il y en a au moins deux qui peuvent avoir joué un rôle. La première relève de la catégorie « Erreurs évidentes de la traduction ». Même si ce ne sont pas forcément des erreurs, le fait que Morriën ait ajouté des phrases que nous n'avons pas pu trouver dans le livre de Camus pourrait être un motif pour Verstegen de proposer de faire sa propre traduction.

La deuxième raison est celle de « Retour au texte source et aux objectifs de l'auteur ». Morriën altère parfois la construction de la phrase en néerlandais (quand ce n'est pas vraiment nécessaire). En faisant cela, il s'éloigne du style original, un style que Verstegen qualifie de « sec¹²¹ ». En traduisant un livre, il est également important de toujours garder en mémoire le style de l'auteur de l'œuvre originale.

¹²¹ VPRO, « Verstegen over Camus »

Conclusion

Dans ce mémoire, nous avons d'abord mis en avant les principales raisons de la retraduction d'un livre. Il existe un motif primordial : le vieillissement des traductions. La probabilité qu'une traduction soit dépassée augmente avec le temps. Les raisons subordonnées à la raison primordiale peuvent être divisées en deux catégories : facteurs internes et facteurs externes.

Par facteurs internes, nous entendons :

1. Erreurs évidentes de traduction
2. Retour au texte source et aux objectifs de l'auteur
3. L'usage d'un langage obsolète
4. Lisibilité
5. Changements dans la culture cible
6. Nouvelle interprétation/nouvelles sources
7. Changement des normes de la traduction

Les facteurs externes mentionnés sont les suivants :

1. Rôles des éditeurs et commanditaires
2. Image du traducteur
3. Reproduction et diffusion

Ensuite, nous avons étudié les carrières respectives de Morriën et Verstegen, deux hommes qui sont reconnus pour leur travail dans le domaine de la traduction et qui ont reçu des prix importants. Puis, nous avons esquissé autant que faire se peut la réception de leurs traductions du livre *l'Étranger* (celle de Morriën est sortie en 1949, celle de Verstegen en 2013). Même si le nombre de comptes rendus dans la presse néerlandaise n'a pas été énorme, nous avons quand même pu conclure que l'avis général sur les deux traductions a été positif. Pourtant, pour ce qui est de la traduction de Morriën, l'appel à une nouvelle traduction est devenu de plus en plus fort au fil des années, ce qui a finalement abouti à la traduction de Verstegen.

Dernièrement, nous avons analysé quelques passages des deux traductions en question. Tout d'abord, nous avons constaté qu'il existe un écart substantiel entre les deux versions quant à nombre des mots : Morriën a utilisé 1205 mots de plus que Verstegen, une différence de 4 %.

Reprenons maintenant notre question que nous avons formulée dans l'introduction : Quelles sont les raisons qui expliquent la différence au niveau du nombre des mots entre la traduction

d'Adriaan Morriën et celle de Peter Versteegen ? Nous avons trouvé plusieurs raisons qui peuvent être divisées en quatre catégories.

Catégorie 1 : Omissions de Versteegen

Versteegen semble parfois oublier quelques mots dans ses traductions. Cela signifie que sa traduction a abouti à un nombre de mots inférieur.

Catégorie 2 : L'inclusion des (membres de) phrases par Morriën

Morriën insère des membres de phrases, ou même des phrases complètes dans sa traduction. Une raison possible pourrait être qu'il existe une autre version du livre original, mais nous n'avons pas pu le trouver.

Catégorie 3 : Des ajouts/explicitations de Morriën

Dans sa traduction, Morriën ajoute inutilement des mots à certains moments. En outre, il explicite quelques phrases de Camus. Ainsi, dans ces parties du texte, il utilise plus de mots que Versteegen.

Catégorie 4 : Des changements de la structure de la phrase

Morriën modifie également parfois la structure des phrases, même si cela ne semble pas toujours nécessaire. Il ne suit pas toujours la structure du texte de Camus (même à des moments où c'est en fait possible), ce qui fait qu'il finit par utiliser plus de mots.

Le nombre de mots plus élevé de la traduction de Morriën que de celle de Versteegen peut donc s'expliquer par une combinaison de ces quatre aspects.

Sur la base de ces résultats, de nouvelles études pourraient également être lancées. Il pourrait par exemple être intéressant de voir si les adaptations de Morriën se retrouvent dans d'autres de ses traductions. Une autre option consiste à examiner comment autres traducteurs (par exemple anglais ou espagnols) ont traité les mêmes passages. Pour une étude plus statistique, une étude comparant le nombre de mots nécessaires pour traduire *l'Étranger* par différents traducteurs dans différentes langues pourrait également donner des résultats fascinants. Enfin, les possibilités sont nombreuses !

Bibliographie

ALLAWZI, Areej, Nahed, EMAISH & Akram, ODEH. (2018). « L’erreur en traduction entre l’arabe et le français : stratégies d’anticipation et de remédiation », *Jordan Journal of Modern Languages and Literature*, vol.10, No. 1, 2018, pages 1- 13.

BARTHES, Roland, « Roland Barthes, Le Degré zéro de l’écriture, 1953 », http://www.ae-lib.org.ua/texts/barthes_le_degre_zero_de_lecriture_fr.htm (consulté le 5 janvier 2021)

BERGSMA, Peter, « Schaduw of schijnwerper – de zichtbaarheid van de vertaler », <http://www.letterenfonds.nl/nl/entry/382/schaduw-of-schijnwerper-de-zichtbaarheid-van-de-vertaler> (consulté le 20 december 2020)

BERMAN, Antoine, « Hervertaling als ruimte van de vertaling », *Filter*, vol. 21:3, 2014, pages 26-29.

BEURSKENS, Huub, « Verstegens Rilke is geen Rilke », *De Revisor*, volume 6, 1979.

BOASE-BEIER, Jean, *Stylistic Approaches to Translation*, New York, Routledge, 2006.

Boekhandelbloks.nl, « Lieve rebel/biografie van Adriaan Morriën », <https://www.boekhandelbloks.nl/product/lieve-rebel-biografie-van-adriaan-morrien/>, (consulté le 28 janvier 2021)

Boekmeter.nl, « L’Étranger – Albert Camus (1942) », <https://www.boekmeter.nl/book/322> , (consulté le 22 septembre 2020)

BOER, Wineke de, « De Vreemdeling », *de Volkskrant*, 2 mars 2013, page 4.

BRISSET, Annie, « Retraduire ou le corps changeant de la connaissance : Sur l’historicité de la traduction », *Palimpsestes*, vol. 15, 2004, pages 39-68.

BRUNCEVIC, Mersiha, *Le monde du sommeil dans À la recherche du temps perdu de Marcel Proust*, Gothenburg, 2016.

BURGER, Peter, « 'Vertalers zijn wisselaars aan de grens tussen twee talen », *Onze Taal*, volume 62, 1993, pages 284-286.

CAMUS, Albert, *l'Étranger*, Paris, Éditions Gallimard, 2005.

CAMUS, Albert. *De Vreemdeling*. Traduit par Adriaan Morriën. Amsterdam: De Bezige Bij, 1949 (2007).

CAMUS, Albert. *De Vreemdeling*. Traduit par Peter Verstegen. Amsterdam: De Bezige Bij, 1949 (2020).

CLAES, Paul, Frans DENISSEN, Adam HEYLEN, *Gouden Vertaalregels*, Nijmegen, Vantilt, 2018.

CNRTL.fr, « Retraduction »,

<https://www.cnrtl.fr/definition/retraduction#:~:text=Retraduction%2C%20subst.-.f%C3%A9m.,traduit%20d'une%20autre%20langue>. (consulté le 5 octobre 2020)

DBNL, « Peter Verstegen », <https://www.dbnl.org/auteurs/auteur.php?id=vers035> (consulté le 5 décembre 2020)

DEJONGHE, Roosje, « Albert Camus' Poetics of Strangeness in Translation », *Journal of Camus Studies*, volume 4, 2011, pages 22-32.

DEJONGHE, Roosje, « Een onaantastbare vertaling? », *Filter*, vol 18:3, 2011, pages 38-49.

DELANOYE, Andreas, « Albert Camus : De Vreemdeling »,

<https://www.enola.be/2013/12/05/albert-camus-de-vreemdeling/> (consulté le 3 décembre 2020)

DE REVISOR, « Over de Revisor », <https://revisor.nl/page/overderevisor> (consulté le 28 septembre 2020)

DRESDEN, S. *et al.* « Juryrapport Roy Edwards en Adriaan Morriën », <https://vertaalverhaal.nl/wp-content/uploads/2018/08/Juryrapport-Roy-Edwards-en-Adriaan-Morri%C3%ABn.pdf> , (consulté le 20 décembre 2020)

EIJSSVOOGEL, Juurd, « Armoede maakt het geheugen schraal; het plezier Albert Camus terug te vinden », <https://www.nrc.nl/nieuws/1995/05/12/armoe-maakt-het-geheugen-schraal-het-plezier-albert-7267189-a660632> (consulté le 22 septembre 2020)

ENRÍQUEZ-ARANDA, Mercedes. « Translation norms in the light of practical research in literary translation. » *Onomázein*. 2016, pages 88-106.

FILTER, « Visie », <https://www.tijdschrift-filter.nl/over-ons/visie.aspx> (consulté le 28 septembre 2020)

FRERIKS, Kester, « Ik speel dat ik de dichter ben; Peter Versteegen over het vertalen van Rilke », *NRC Handelsblad*, 28 février 199, page 7.

GAMBIER, Yves, *Autour de la retraduction*, Paris, Orizons, 2011.

HILLENUS, Mirjam, *Adriaan Morriën. Vertaler in aanzien en armoede*, doctoraalscriptie, Instituut voor Vertaalwetenschap, Universiteit van Amsterdam, 1991.

HOFSTEDDE, Rokus, « Approches de Proust. Enjeux d'une retraduction néerlandaise de "Du côté de chez Swann" », *Marcel Proust Aujourd'hui, 'Sensations proustiennes'*, volume 13, octobre 2016, pages 158-175.

HOGWEIJ, Albert, « De goede terrorist bestaat », <https://www.literairnederland.nl/recensie-de-mens-in-opstand-albert-camus/> (consulté le 24 janvier 2021)

HUANG, Ting & Qin Huang, « Translation and Society: An Introduction », *Australian Journal of Linguistics*, vol. 39, 2019, pages 142-145.

ILFU, « Film : Albert Camus », <https://www.ilfu.com/evenement/film-albert-camus/> (consulté le 3 décembre 2020)

JANSSEN, Frans A., « ‘Literaire’ vertaalfouten », *De Revisor*, mars 1976, page 69.

JONGENEEL, Els, « Camus, *L'Étranger*. Spraakmakende boeken », <https://www.rug.nl/society-business/knowledge-and-learning/spraakmakende-boeken/voorgaande-jaren/spraakmakende-boeken-2013-2014/lezingcamus.pdf> (consulté le 23 septembre 2020)

KAMPHUIS, Marco, « Hun taal is weer gaaf; De Vreemdeling », *NRC Handelsblad*, 15 février 2013.

KOSKINEN, Kaisa, Outi, PALOPOSKI, « Retranslation », *Handbook of Translation Studies*, vol. 1, 2010.

LAROUÏ, Fouad, « Fouad Laroui herleest Camus », <https://www.trouw.nl/nieuws/fouad-laroui-herleest-camus~b3f4cc38/> (consulté le 22 septembre 2020)

LIEROP, Tea van, « Albert Camus – De vreemdeling », <http://metdeneusindeboeken.blogspot.com/2018/06/albert-camus-de-vreemdeling.html> (Consulté le 22 septembre 2020)

LINN, Stella. « Vertaaltransformaties ». *Alles verandert altijd: Perspectieven op literair vertalen*. Leuven University, 2019, pages 97 – 103.

MAUBERRET, Noël, « Publier Jack London aujourd’hui Retraduire ? Réviser les traductions ? Le point de vue du directeur de collection », *Palimpsestes*, 15 | 2004, pages 121-128.

MAVRODIN, I., « Retraduire Dickens », table ronde, dans : Septièmes Assises de la traduction littéraire, Arles, Actes Sud, 1990, pages 76-80.

MULLER, Sylvine, « Le destin de l'oralité dickensienne dans les retraductions de *Great Expectations* », *Palimpsestes*, 15 | 2004, pages 69-92.

Nouvelobs.com, « « L'Etranger » best-seller traduit en 40 langues », <https://www.nouvelobs.com/culture/albert-camus/20100102.OBS2340/l-etranger-best-seller-traduit-en-40-langues.html> (consulté le 22 septembre 2020)

NRC HANDELSBLAD, « 'Tweede Ronde' stopt », *NRC Handelsblad*, 21 juillet 2005, page 8.

NUOLIJÄRVI, Pirkko, Liisa, TIITTULA, « Changing Norms in Translated Finnish Fiction: A Study of Non-standard Varieties », *The International Journal of Literary Linguistics*, volume 5, août 2016, pages 1-26.

PETREMANN, Lucie, Recension proposée par de l'ouvrage d'Enrico Monti et Peter Schnyder, *Autour de la retraduction. Perspectives Littéraires européennes*, <https://dialogues.hypotheses.org/73> , (consulté le 20 janvier 2021)

PERAS, Delphine, « 60 ans de la mort d'Albert Camus : l'auteur de "L'Etranger"... très prisé à l'étranger ! », https://www.lexpress.fr/culture/livre/60-ans-de-la-mort-d-albert-camus-l-auteur-de-l-etranger-tres-prise-a-l-etranger_2111718.html, (consulté le 22 septembre 2020)

PILLIÈRE, Linda, « Style and Voice: Lost in Translation? », *Études de stylistique anglaise*, 12 | 2018, pages 225-252.

PITAVY, François « De *The Wild Palms* à *Si je t'oublie, Jérusalem* : quelques réflexions sur la retraduction du faulkner », *Palimpsestes*, 15 | 2004, pages 153-167.

PRINS BERNHARD CULTUURFONDS, « Laureaten Martinus Nijhoff Vertaalprijs », <https://www.cultuurfonds.nl/storage/app/media/Losse%20paginas/Beeld/Laureaten%20Martinus%20Nijhoff%20Vertaalprijs%20tot%202019.pdf> (consulté le 2 décembre 2020)

SABBE, Fien, « Existentialisme ten top », <https://www.znor.be/2013/05/12/existentialisme-ten-top-2/> (consulté le 3 décembre 2020).

Senscritique.com, « Les 100 livres du vingtième siècle d'après Le Monde », https://www.senscritique.com/liste/Les_100_livres_du_vingtieme_siecle_d_apres_Le_Monde/68328, (consulté le 22 septembre 2020).

SPEET, Fleur, « Peter Verstegen: 'Vertalen doe ik met grote passie' », *Het Financiële Dagblad*, 31 décembre 2005, page 24.

SPUI25, « De Martinus Nijhoff Vertaalprijs », <https://www.spui25.nl/gedeelde-content/evenementen/evenementen/2020/03/de-martinus-nijhoff-vertaalprijs-2020.html?cb> (consulté le 2 décembre 2020)

STICHTING FONDS VOOR DE LETTEREN, « Juryrapport Fonds voor de Letteren Vertaalprijs 2005 Peter Verstegen », <http://www.letterenfonds.nl/images/2014-08/juryrapport-vertaalprijs-verstegen.pdf> (consulté le 5 décembre 2020)

SUSAM-SARAJEVA, Şebnem « Multiple-entry visa to travelling theory: Retranslations of literary and cultural theories », *Target*, janvier 2003, pages 1-36.

TAHIR GÜRÇAĞLAR, Şehnaz, *The Politics and Poetics of Translation in Turkey, 1923-1960*, Amsterdam et New York, Rodopi, 2008.

ULATUS, « The Importance of Culture in Translation », <https://www.ulatus.com/translation-blog/the-importance-of-culture-in-translation/> (consulté le 28 janvier 2021)

VANDERSCHELDEN, Isabelle, « Why retranslate the French classics? The impact of retranslation on quality ». Dans *On translating French literature and film II*, Amsterdam et Atlanta, Rodopi, 2000, pages 1-18.

VAN OORSCHOT, « Adriaan Morriën », <https://www.vanoorschot.nl/schrijvers/a-morrien/> (consulté le 22 décembre 2020)

VENUTI, Lawrence, « Retranslations: The creation of value », dans Katherine M. Faull *Translation and Culture. Bucknell Review*, Bucknell University, 1 mars 2004, pages 25 - 38.

VERSTEGEN, Peter, « Beurskens, ach », *De Revisor*, volume 6. 1979.

VPRO, « Verstegen over Camus », <https://www.vpro.nl/boeken/programmas/de-avonden/2013/maart/albert-camus.html>, (consulté le 2 décembre 2020)

WALL, Geoffrey, « Flaubert's Voice: Retranslating *Madame Bovary* », *Palimpsestes*, 15 | 2004, pages 93-98.

Web.archive.org, « Bi(bli)ografie Adriaan Morriën, <https://web.archive.org/web/20050319061847/http://home.tiscali.nl/sylvester/morbio.htm> » (consulté le 27 septembre 2020)

WIEG, Rogi, « Wat daar zo schommelt is mijn hart », *Het Parool*, 19 mai 1995, page 15.

WISSENBURG, Eva, *Albert Camus terug in Afrika*, Universiteit Utrecht, 31 octobre 2014.

Annexes

Annexe I : analyse statistique du livre et des traductions

	L'original de Camus	La traduction de Morriën	La traduction de Verstegen
Nombre de mots	29843	31922	30717
Pourcentage par rapport à l'original (Nombre de mots)	100 %	107 %	103 %
Nombre de phrases	2271	2090	2101
Pourcentage par rapport à l'original (Nombre de phrases)	100 %	94%	95%
Longueur moyenne de la phrase	13.141	15.274	14.620
Pourcentage par rapport à l'original (Longueur moyenne de la phrase)	100 %	116%	111%

Nederlandse samenvatting

In deze scriptie worden de Nederlandse vertalingen van l'Étranger van Albert Camus vergeleken. De eerste vertaling is geschreven door Adriaan Morriën en uitgebracht in 1949. In 2013 besloot Peter Verstegen een hervertaling van de Franse klassieker uit te geven. Om de beide vertalingen zo goed mogelijk met elkaar te vergelijken, is er allereerst gekeken naar de belangrijkste reden om überhaupt aan een hervertaling te beginnen. Na beide heren te hebben geïntroduceerd en de ontvangst van hun vertalingen te hebben besproken, zijn de vertalingen naast elkaar gelegd. Op basis van een statistische analyse kon worden geconstateerd dat de eerdere vertaling van Morriën uit 4% meer woorden bestond, een substantieel verschil. Vervolgens is er gezocht naar waarom dit zo was: in deze scriptie worden de vier verschillende redenen aangestipt en vergezeld van voorbeelden.